

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Cat's Eyes ^{GB} Gwilym Gold ^{GB}

Lu 12.09 20h

Temple de Saint-Gervais
Ouverture des portes à 19h30

Line up : 20h Gwilym Gold / 21h Cat's Eyes

Charismatique leader néo-gothique au sein de The Horrors, Faris « Rotter » Badwan étonne son petit monde lorsqu'il se produit en 2011 durant un service à la basilique Saint-Pierre du Vatican. A ses côtés, chœur et orgue finement orchestrés, la chanteuse soprano Rachel Zeffira. Ce qui aurait pu passer pour un caprice a pourtant donné naissance à un remarquable disque d'un autre temps, convoquant la romance des couples chantants et des *girls bands* des 60s. Cat's Eyes sera à La Bâtie avec son tout nouveau disque, *Treasure House*.

En prélude, Gwilym Gold étrennera son premier disque solo après une courte carrière au sein de Golden Silvers. Avec sa voix fragile de *falsestto* flottant sur des nappes synthétiques, le Londonien suit les traces de ses illustres compatriotes, de Thom Yorke à James Blake. Un drôle de (vrai) nom que l'on ferait bien de retenir !

catseyes.tv
gwilymgold.com

Interview de Cat's Eyes (extrait)

A ma gauche, Rachel Zeffira, petite brune mystérieuse dotée d'un sourire à faire chavirer les cœurs. A ma droite, le chanteur/guitariste des Horrors, Faris Badwan, garçon plus réservé malgré un pantalon en cuir hyper-brillant, sinon moulant. Sous l'entité Cat's Eyes, ils publieront en juin un troisième album (*Treasure House*) apte à sublimer le principe-même de la pop bucolique, celle que l'on murmure à l'oreille de l'être aimé lors d'une balade candide dans les régions les plus reculées du Nord de l'Angleterre.

Tous vos morceaux sont basés sur le storytelling. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce type d'écriture ?

Faris Badwan : On ne peut pas aimer le songwriting sans aimer le storytelling. Que serait la folk sans ce genre d'écriture, après tout ? De notre côté, ça nous permet de laisser libre cours à notre imagination, de glisser quelques fantasmes et quelques pensées au sein d'une histoire fictionnelle. Je ne dirais pas que nos morceaux sont des scénarios, mais ça peut y ressembler par moments.

Rachel Zeffira : Ce qui est sûr, c'est qu'il y a toujours un lieu et une atmosphère. Comme beaucoup de personnes, on visualise des scènes lorsqu'on écoute une musique et on fonctionne pareil lorsque l'on compose.

Votre passion à vous, ce sont surtout les bandes originales. Comment est née la BO de *The Duke of Burgundy* ?

R : C'est le réalisateur, Peter Strickland, qui nous a contacté pour nous dire qu'il souhaitait nous rencontrer pour parler de musique et nous donner quelques disques de son label, Peripheral Conserve. Faris le connaissait de nom parce qu'il avait déjà vu son film précédent, *Katalin Varga*, mais on ne pensait pas qu'il nous proposerait de travailler avec lui. Quelques jours plus tard, il nous a envoyé son scénario, nous a fait confiance et nous a offert cette chance de travailler sur ce film fabuleux. Il nous a laissé totalement libre, bien plus que ne le font la plupart des réalisateurs, ce qui fait que l'on a pu faire exactement ce que l'on voulait. Depuis, je ne peux pas te dire combien de fois j'ai vu ce film. Et à chaque fois, je remarque de nouveaux détails, c'est assez dingue !

Et si vous deviez citer vos soundtracks préférées, ce serait lesquelles ?

R : Personnellement, j'adore Nino Rota, la BO du *Parrain*, tous les scores d'Alfred Hitchcock, mais il y en a tellement d'autres. Ce qui est sûr, c'est qu'on trouve que les BO paraissent d'un niveau plus élevé il y a trois, quatre ou cinq décennies que de nos jours. Quand tu écoutes les compositions de John Barry, tu as de quoi devenir dingue, même si les BO de *Brokeback Mountain* et *Shutter Island* étaient fascinantes.

F : Personnellement, j'aime également beaucoup celles de *Taxi Driver* et de *Planète Interdite*. La première, parce que l'utilisation du saxophone a indéniablement marqué plusieurs générations d'artistes pop, comme Girls, par exemple. La deuxième, parce que ça sonne incroyablement moderne alors qu'on est uniquement en 1957. C'est vraiment impressionnant.

De votre côté, le fait d'avoir découvert toutes ces musiques et d'avoir bossé sur la bande originale d'un film a changé votre approche pour *Treasure House* ?

F : En fait, on a mis de côté cet album pendant un an pour se concentrer uniquement sur la BO et pour ne pas se précipiter dans le mixage. Les compositions étaient donc déjà prêtes avant le projet avec Peter.

R : Il y a aussi le fait que la BO de *The Duke of Burgundy* est un projet totalement différent. On ne l'a pas approché comme un album de groupe. On avait les images du film, les traits de caractère des personnages, tout n'est pas sorti de notre imagination.

Et pour *Treasure House*, d'où sont sorties toutes ces idées ?

F : Comme d'habitude, ça vient de souvenirs ou d'envies qui nous sont personnelles.

R : On n'a jamais de plan, on se lance juste dans l'écriture pour s'amuser.

Bon, pour terminer, puisque votre musique sonne très rétro, est-ce que vous pensez que vous êtes nés à la bonne époque pour connaître le succès avec ce genre de pop ?

F : C'est intéressant comme question, mais je pense que notre force est de pouvoir être écouté selon n'importe quelle humeur ou n'importe quelle époque. Je ne dis pas ça parce que je nous considère meilleurs que d'autres groupes, mais parce que j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'intemporel dans notre musique.

R : Il faut aussi remercier Steve Osborne pour ça. C'est lui qui a mixé l'album l'année dernière et qui a vraiment permis à *Treasure House* d'avoir ce grain. Le fait de travailler avec lui et d'être plongé dans sa collection de vieux instruments a été un vrai tournant pour nous.

Maxime Delcourt, *Brain Magazine*, mai 2016

Gwilym Gold

A propos de son album A Paradise

A Paradise is not a passive listen, instead it's an album that fully occupies a room, and pulls you in from the spare opening piano chords of 'Greener World'. This song contains much that is great about the album as a whole: the piano that seems to slow down time; Gwilym's yearning, almost soulful, falsetto (a revelation throughout the record); composer Nico Muhly's verdant, dizzying string arrangements (on four of the 10 songs); and a remarkable ability to shift from empty desolation to exulted fullness with seeming effortlessness. Not for the last time on the record, you have to remember to breathe.

A Paradise started at the piano in Gwilym's room, but was realised alongside producer Lexxx (Wild Beasts, Fatima Al Qadiri, Darkstar). Together they spent the best part of a year in a small room at Konk Studios, London, toiling on this extended labour of love, with further co-production contributions from James Young of Darkstar, True Panther artist Hyetal and Bullion.

Gwilym also plays inventor Andrew Macpherson's Magnetic Resonator Piano on all songs, adding a preternatural quality to the deliberately spartan palette.

A Paradise is a record on which Gwilym Gold, the artist, finally defines himself. From being the frontman of Golden Silvers, to inventing the still-ahead-of-its-time generative music format, Bronze - with his remarkable eight-song suite, Tender Metal - Gwilym is finally ready to reveal a body of work that in its own perfectly-formed way, makes the world that little bit better a place.



Infos pratiques

Temple de Saint-Gervais
Rue des Terreaux-du-Temple 12
1201 Genève

Tarifs PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch



Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : DR